

L'histoire :

J'ai été recrutée par le biais du blog "Emploi Berger" qui a publié mon annonce. C'était ma première expérience en estive. Ça faisait un moment que j'avais envie de faire ça. Coup de fil chouette avec le berger. Bon premier contact, il est passionné, ça fait 30 ans qu'il garde la même montagne, 40 ans qu'il garde tout le temps. Ça s'annonce complètement chouette. Je suis grave enthousiaste à l'idée de faire une saison! Dans une montagne un peu mythique de l'Ubaye en plus! Je suis aux anges, complètement excitée. Je décide d'aller rencontrer le berger en personne histoire de préparer un peu les 3 mois et demi qu'on va passer ensemble. Soirée chez lui. Je note un bon problème d'alcoolisme, lui en fait part, il me rassure en m'expliquant que l'estive est synonyme de "lever le pied". Ok. Je ne le sens pas trop mal, j'ai hyper envie de montagne. Il met un peu les formes pour me rassurer. Je suis partante.

Arrive le mois de Juin, emmontagnage parfait. Il fait beau, je découvre la beauté de la montagne, le troupeau, la cabane, ... Suis survoltée ! La saison va être bonne !

Les deux premières semaines se passent bien. Bonne prise de marques. Avec le berger, c'est assez fluide. J'apprends à gogo et je prends le goût. Sa consommation d'alcool ne diminue pas tant mais on a une relation plutôt cool, simple. On bosse bien et quand j'en peux plus de l'entendre radoter parce qu'il est trop raide, je vais me coucher. Je comprends au fur et à mesure qu'il ne bosse qu'avec des aides bergères depuis des années et qu'il semble avoir vécu une relation avec toutes mes prédécesseuses féminines. Plutôt des nanas de mon âge. Ma confiance en lui s'étirole un peu mais avec moi, il n'est pas relou. Bref, ça se passe pas pire.

Ça a commencé à dérapier un après-midi après un déjeuner bien arrosé avec des copains à lui de passage. Après leur départ, il me fait des avances, pas trop insistantes mais suffisamment claires du style "Bon alors, on couche ensemble ce soir ?!" Subtil. Je l'éconduis avec humour en lui disant qu'il "ne faut pas rêver, que ça ne risque pas d'arriver!". J'ai 30 balais, il en a le double, je suis plutôt attirée par les femmes, il le sait. Et si je suis sensible au charme mystique du berger qui arpente la montagne avec son magnifique troupeau, c'est plus de manière poétique et platonique que pour vivre une idylle avec ! Il n'insiste pas trop.

Je n'y ai pas pensé tout de suite mais, à posteriori, je me dis que mon "refus d'obtempérer" a dû drôlement affecter son amour-propre. En tout cas, c'est à partir de ce moment là qu'il a commencé à être vraiment "ronchon"... Toujours à se plaindre, en boucle, de tout. A grogner, à picoler en maugréant autour de tout ce qui ne va pas. Tout y passe... Le loup, les voisins, les arabes, les suédois (!?), les brebis, le temps, les chiens, le futur quartier qui va être difficile à garder.... Bref.. Ça entame bien ma patience, moi qui suis plutôt ravie d'être dans ce cadre magnifique, contente de voir que je prends goût à ce métier magique. Je l'invite à desserrer les dents, lui proposant même de se reposer un peu sur mon optimisme naïf et frais ! La meuf sympa, quoi ! Qui ne rue pas trop dans les brancards... Plutôt soutenante.

Rien n'y fait, Monsieur rouspète, c'est chiant.

Quelques jours plus tard (genre 3 jours après l'avoir éconduit) , c'est la grande traversée vers le futur quartier de bois tant redouté... Un éleveur monte tôt le matin pour aider, la traversée se passe bien. On fête ça par une grosse bouffe conviviale dans le nouveau chalet. Généreusement arrosé le repas of course. 16h : Tout le monde lève le camp, je me retrouve en tête à tête avec mon bon berger bien éméché et toujours dans de charmantes dispositions pleines de positivisme et de bienveillance.. Je commence à me dire que la soirée va être longue... Et elle l'a été.

Après une fin de journée poussive, arrive le soir. J'en peux plus de l'entendre tourner en rond tout imbibé, je vais me coucher ! Le chalet a une seule piaule avec un grand lit. Je l'invite à dormir sur un canap' de la pièce de vie à côté. Je ne sais pas pourquoi... Je ne le sens pas trop, il est vraiment bourré. On est dans un chalet à 45 min à pieds de ma bagnole qui est à 45 minutes de piste du reste du monde. Pas de réseau... Je ne me sens pas en position de force... Je ferme la porte de la chambre le laissant à ses élucubrations alcoolisées. Je me couche. Le temps de rentrer dans la piaule ou juste après, une de ses chiennes de conduite boit dans la gamelle de mon chien... Ça le fait vriller...

Il part en cacahuète, persuadé que sa chienne va y passer pour avoir bu l'eau, ou malade, m'accusant d'être responsable de ça, vociférant à mon encontre, invectivant la nuit en disant "qu'il

va me faire vivre un enfer", gueulant sur ses chiens, pleurant, hurlant des "putains" et des "bordels" comme un damné à la vallée, me menaçant à la troisième personne, menaçant mon chien, invitant les siens à "lui faire la peau"... Je suis dans la chambre, planquée dans mon sac de couchage. J'ai bien la trouille, je prie pour qu'il oublie ma présence dans la pièce juste à côté et qu'il ne lui prenne pas l'envie de venir me cracher son venin en face... Voire pire... Je soupèse différentes options... Je le confronte? Mais ça peut empirer la situation et je ne sais pas me battre... (D'ailleurs, en aparté, j'ai fait un stage d'auto-défense féministe quelques temps plus tard et me dis que toute nana devrait définitivement faire ça. Ça aurait peut-être changer la situation. En tout cas, je me serais sentie moins démunie, moins à poil). Je me barre par la fenêtre? Ben, je suis loin de tout, et je suis pas sûre de ne pas me faire gauler et me retrouver à l'option n°1... Je finis par prendre mon couteau à la main et mets le parapluie de berger à côté de moi... Je ne vois pas bien ce que je vais en faire, je rigole nerveusement en m'imaginant brandir mon parapluie bravement... Je guette le moment où il va s'écrouler d'alcool sur la table et maudit l'endurance extraordinaire des vrais alcooliques.

Ça dure 2h et demi. Deux putains de vraies heures. De 22h à minuit et demi. C'est long ! Deux heures et demi où je transpire un peu, pas mal, pour ma sécurité. Deux heures trente où je l'entends m'insulter rageusement, nous menacer de tout mon chien et moi, tempérant parfois son propos d'un sympathique "Elle est bien mignonne mais quand même !". Classe...

Il finit par s'écrouler.. Ouf. Je ferme les yeux et dors d'un sommeil agité. Il n'a pas ouvert la porte, je suis sauvée...

Lendemain matin. Réveil brumeux pour lui et amer pour moi. La nuit porte conseil dit-on et l'idée de me barrer s'insinue doucement. Je suis amoureuse du taf, de la montagne, de la musique du troupeau... J'ai des réticences à lâcher le boulot pour lequel je m'étais engagée...

Je décide de le confronter, de lui laisser une chance de s'excuser. Je l'interroge sur ses souvenirs de la veille. Il plaide l'amnésie glissant malgré tout un reproche sur le fait d'avoir laissé traîner la gamelle d'eau de mon chien.... J'ai les glandes mais décide quand même d'aller garder avec lui la matinée. Je crois que je suis hyper partagée entre la tristesse à l'idée de quitter la montagne et la réalité de me dire que ma saison est foutue, que je ne pourrai plus lui faire confiance et être sereine.... Par dessus le marché, j'ai peur de lui dire que je m'en vais, qu'il le prenne mal, que ça parte en n'importe quoi... On crapahute silencieusement avec le troupeau toute la matinée, je rumine des pensées sombres...

Retour au chalet vers midi. Mon choix est fait. Je dois partir. Je ne peux pas laisser passer un événement comme ça. Je lui en veux à mort de niquer ma saison juste parce que j'ai refusé les avances de Monsieur ! Un petit garçon vexé. Un mec cis de base mécontent de s'être pris un râteau, qui joue clairement de sa position de dominant. Le savant de l'alpage, le berger qui peut faire la pluie et le beau temps au dessus de la montagne... Le gros bonhomme face à la petite nana... Fuck it ! Je n'ai pas le droit de lui octroyer ce pouvoir là. Je prétexte un alibi quelconque pour redescendre à ma bagnole pendant la chôme.

Arrivée en bas, je souffle. Un peu de réseau, d'abord appeler ma compagne d'alors. Il faut que je pose mes idées et que je prévienne. Que je trouve quelqu'un qui puisse m'aider à retourner chercher toutes les affaires que j'ai laissées là-haut... Je n'ai pas le numéro des éleveurs, ne connais personne dans la vallée. Je redescends la piste avec ma bagnole et passe 2 heures à chercher l'adresse du président du Groupement Pastoral, celle d'un des éleveurs où je me souvenais être allée. Je trouve porte close partout, personne ne répond au téléphone (j'ai fini par avoir un numéro par un voisin dudit éleveur)... Je laisse un message... Je ne vois plus trop quoi faire de plus et reprends la route de l'alpage... Prévenir. Trouver quelqu'un pour remonter chercher mes affaires.

Je me souviens de la vachère voisine dont la cabane n'est pas très loin de là où on laisse la voiture et décide d'aller la voir. Elle est là. Ouf. Je vide mon sac, lui raconte tout en m'excusant de lui débarrer ma merde alors qu'on ne se connaît pas, qu'elle n'a rien demandé. Je lui demande de m'accompagner chercher mes affaires. Elle accepte.

Marche d'une heure, je prie pour que le berger soit reparti garder et que je puisse prendre mes affaires rapides et discrètement. Je suis crevée, stressée, j'ai la trouille de le confronter... Pas très classe mais tant pis... Je laisserai un mot..

Évidemment, il est là.... Shit... Je prends mon courage à deux mains, demande à ma témoin de m'attendre, vais le voir, lui dis que je me barre. Ça prend 15 secondes. Il me dit « Ok », résigné. Ou content de voir partir la nana qui lui a fait l'affront de le refuser, je ne sais pas trop... Je prends mes affaires à la va vite et m'arrache sans demander mon reste!

Retour nocturne en mode âne bâté. Je remercie la vachère qui a bien voulu venir m'épauler, je ne sais pas si j'aurais eu le courage de le faire seule. Je remonte dans ma bagnole, fais un gros câlin à mon chien et reprends la route, le cœur lourd vers ma Franche-Comté natale. Il est tard, je suis vidée, mais soulagée.

Les deux semaines qui suivent, je suis déphasée... Je dors mal sans le troupeau autour, je suis dégoûtée d'être redescendue. La montagne me manque. Je suis rageuse aussi d'avoir été confrontée cette violence là. Je ne réponds à personne au téléphone, fait l'ermite. Je m'enterre.

C'est marrant, quand tout ça est arrivé, j'étais en train lire un fanzine intitulé "Quand c'est non, c'est non!". Un témoignage d'une femme, du milieu, violée par son conjoint, qui lutte pour arriver de nouveau à se faire confiance, à ne pas accepter de se laisser humilier, à reprendre possession d'elle-même et fierté. J'ai beaucoup pensé à son texte qui m'a donné plein de force et je la remercie profondément.

C'est marrant, j'ai du mal à lâcher le nom du fameux berger. J'ai l'impression de "dénoncer" quelqu'un. Au sens délation dégueulasse. Une partie de moi ne peut pas s'empêcher de se dire que je suis aussi responsable de la situation, qu'au final, il ne m'a pas non plus violée ou frappée, que ce n'est peut-être pas si grave... Une partie de moi ne peut pas s'empêcher d'avoir la trouille d'éventuelles conséquences. Le mec bénéficie un peu d'une aura dans le monde des bergers, d'influence dans la vallée...

Il m'aura fallu 5 mois pour écrire ce texte, diffuser l'info. Il m'a fallu ce temps pour me dire que c'est définitivement le mieux à faire. Mieux que ça, que je dois le faire ! Pour toutes les nanas qui suivront. Pour moi. Et même pour lui j'ai envie de dire ! S'il n'est pas complètement foutu, et ça j'ai du mal à le savoir, il se dira peut-être qu'il n'a juste aucun droit de se comporter de la sorte et ne recommencera plus jamais... Sait on jamais. Je ne supporterai pas l'idée qu'il puisse se repasser un truc comme ça ou pire avec une autre nana parce que je n'ai pas prévenu.

Fuck It...

Son nom est Jean-Luc Guieu, berger sur le cirque de Morgon (Les Crots) , au-dessus du Lac de Serre-Ponçon dans les Hautes Alpes.

Et comme je ne veux plus ni avoir honte, ni avoir peur...

Le mien est Cécile Daubas.